

INTRONISATION DU SACRE CŒUR DANS LES FOYERS

Texte proposé par le Père Martin Pradère dans le cadre du Parcours Cœur de Jésus® proposé par l'Association Civilisation de l'Amour.

Lors de sa visite à Paray le Monial, le 5 octobre 1986, Jean-Paul II a mis en relief le lien entre la famille et le Cœur du Christ, particulièrement dans la perspective de la construction de la *civilisation de l'amour* :

« Grâce au sacrement de mariage, dans l'alliance avec la sagesse divine, dans l'alliance avec l'amour infini du Cœur du Christ, familles, il vous est donné de développer en chacun de vos membres la richesse de la personne humaine, sa vocation à l'amour de Dieu et des hommes. Sachez accueillir la présence du Cœur du Christ en lui confiant votre foyer [...]. Devant le Cœur du Christ, nous cherchons à puiser en lui l'amour vrai dont nos familles ont besoin. La cellule familiale est fondamentale pour édifier la *civilisation de l'amour* »¹.

Le saint Père reprenait en fait dans un langage adapté à l'époque moderne le thème de la prédication du P. Matéo Crawley-Boevey (+1960). Celui-ci avait reçu, à la suite de sa guérison miraculeuse dans la chapelle des apparitions à Paray le Monial en 1907, l'intuition qu'il fallait regagner le monde à Jésus par la famille et pour cela introniser le Sacré Cœur dans les Foyers. A travers cette pratique, il s'agissait de reconnaître la place centrale du Christ dans le foyer pour recevoir de Celui-ci la grâce de l'unité et de la réconciliation, comme le Seigneur le fit connaître à Marguerite-Marie :

« [Jésus a fait connaître que] comme il est la source de toutes bénédictions, il les répandait abondamment dans tous les lieux où serait honorée *l'image de ce Sacré-Cœur* [...]. Il *réunirait les familles divisées* par ce moyen et *protégeraient celles qui seraient en quelque nécessité* ; et [...] il répandrait cette suave onction de sa charité dans toutes les communautés religieuses où il serait honoré, et lesquelles se mettraient sous sa particulière protection ; qu'il en tiendrait tous les cœurs unis, pour n'en faire qu'un même avec lui [...] »².

Le P. Matéo visait ainsi à établir le « règne social du Cœur du Christ », expression heureusement remplacée aujourd'hui par celle de « civilisation de l'amour ». De fait, la famille, qui était au cœur des préoccupations du Pape polonais est la première cellule de l'Eglise et de la société. Or, elle est particulièrement menacée en ce début de millénaire, dans le contexte de la mondialisation ultra-libérale et du développement de la « culture de mort » et des techniques bio-médicales. En ce sens, plus que jamais, les époux chrétiens ont besoin d'être soutenus par la grâce de Dieu. La mystique du Cœur de Jésus apparaît particulièrement adaptée pour les familles dans la mesure où elle est essentiellement une spiritualité nuptiale, une mystique de l'amour, et où elle permet de situer l'enjeu de la sanctification des couples et des familles au cœur de leur vie familiale et professionnelle

¹ *Documentation catholique*, 2 novembre 1986, n°1927, p.951.

² *Lettre au Père Croiset (L.131), Vie et Œuvres de sainte Marguerite-Marie*, op. cit., T.2., p.438-439.

a) Le cœur de Jésus, une mystique nuptiale

Ce qui est au cœur de la mystique du Cœur de Jésus, c'est l'amour nuptial du Christ pour l'Eglise, tel qu'il est chanté dans le Cantique des Cantiques, lu par les Pères de l'Eglise. De fait, tout le message de saint Jean, qui porte cette spiritualité se condense en quelque dans la scène du transpercement (Jn 19,34). Cf Ratzinger :

« Pour Jean, l'image du côté transpercé est le point culminant non seulement de la scène de la Croix, mais de toute l'histoire de Jésus. Maintenant après le coup de lance, qui a mis fin à sa vie terrestre, son existence est toute ouverte; c'est maintenant qu'il est entièrement 'pour', c'est maintenant qu'il n'est plus un isolé mais Adam, du côté duquel est tirée Eve, une nouvelle humanité... »³.

Or cette scène du transpercement ne peut être lue correctement qu'à la lumière des noces de Cana, le premier des signes de Jésus, qui en manifeste la tonalité nuptiale, le don *de Jésus, nouvel Adam endormi sur la Croix pour son Eglise*, la nouvelle Eve, épouse qui jaillit du Cœur même du Nouvel Adam (Gn 2, 22 ; Jn 19,34), à travers les sacrements qui la font vivre. C'est l'interprétation classique depuis saint Jean Chrysostome des Pères de l'Eglise commentant le 4^e évangile mais aussi l'interprétation médiévale de la blessure du Christ à la lumière du Cantique des Cantiques, lu dans la traduction de la Vulgate : « Tu as blessé mon cœur, ma sœur fiancée ; tu as blessé mon cœur par un seul de tes regards » (Ct 4, 9 Vulg.).

De même que la Croix et le Cœur transpercé ne peuvent se comprendre sans le récit des noces de Cana, celui-ci a besoin lui-même d'être éclairé par le Cantique des Cantiques, là où le véritable époux est Dieu et l'épouse Israël, et même au-delà, par le livre de la Genèse, pour en comprendre toute la force symbolique. Inversement, le récit de la Genèse lui-même, comme le Cantique, ont besoin d'être relus à la lumière du mystère pascal, des noces du Christ avec l'Eglise, comme le font Paul dans l'épître aux Ephésiens et saint Jean dans son évangile, pour trouver tout leur sens. C'est pourquoi la mystique du Cœur de Jésus a eu dès le commencement une connotation profondément nuptiale.

a) L'émergence de la mystique du Cœur de Jésus au Moyen Age

Dans le contexte médiéval, la blessure du côté du Christ a été interprétée comme le signe de l'amour nuptial du Christ pour l'Eglise. Le texte latin de la Vulgate faisait dire en effet à l'Epoux : « Tu as blessé mon cœur, ma sœur fiancée, tu as blessé mon cœur par un seul de tes regards » (Ct 4, 9). Les commentateurs médiévaux y ont vu le cri d'amour de Jésus pour l'Eglise. Le Cantique est interprété dans cette tradition à la lumière du mystère pascal : « Il devient un chant exaltant à la fois la joie du Rédempteur et sa souffrance aimante ; ce n'est pas tant la haine des hommes que l'amour qu'il leur porte qui constitue l'origine de la volontaire souffrance pour eux du Christ Sauveur »⁴. L'époux en donnant sa vie par amour pour son épouse donne à celle-ci de se donner en retour en *s'unissant à son offrande*, devenant la mère de l'humanité rachetée (Jn, 19, 26-27 ; Jn 16, 21 ; Ap 12, 1-6). Ainsi est manifestée la « contagion » et la fécondité de l'amour : « Femme, voici ton fils » (Jn 19, 26). Comme dans le Cantique des Cantiques, c'est l'amour jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême de l'époux qui finit par gagner le cœur de l'épouse jusqu'à ce que celui-ci ne fasse plus qu'un avec le sien. Du coup,

³ *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Mame, 1969, p. 163-164.

⁴ Bertrand DE MARGERIE, *ibid.*, p.77

un Gilbert de Hoyland (+1172) peut écrire : « Quel que soit son amour,[le chrétien] n'aime pas mais aime en retour, car le Christ le premier nous a aimés (1 Jn 4, 10) ». On voit ainsi émerger le concept de redamatio, si typique de la spiritualité du Cœur de Jésus, à partir du Cantique des Cantiques.

L'émergence de la mystique du Cœur de Jésus se fait à partir de ce texte, notamment grâce à saint Bernard. Avec celui-ci, la vie spirituelle apparaît comme une histoire d'amour, comme l'amour de l'Amour, et Marie comme la figure de la dame par excellence, celle que l'on sert. Il se peut qu'il y ait là une influence de la littérature courtoise. « On connaît, écrit Daniel Rops, le mot fameux et d'ailleurs assez pertinent de Charles Seignobos : l'amour, une invention du XII^e siècle.[...] Dans quelle mesure cette transformation de l'amour, ou pour dire plus précisément cette apparition et ce développement géant de l'amour passion dans la conscience européenne sont-ils le résultat d'une influence chrétienne ? Au cours du 12^e siècle surgit, surtout dans le Midi de la France où les mœurs étaient beaucoup plus fines, un idéal nouveau, un idéal de courtoisie que répandirent les poètes de langue d'oc, les troubadours [...]. En quoi consistait la courtoisie ? En un code de délicatesse, de politesse et de fidélité régissant l'amour. Ainsi défini, l'amour pouvait parfaitement s'inscrire dans des vues chrétiennes ; il constituait un progrès par rapport à la sexualité bestiale ; il lui arrivait même de s'accomplir en Dieu.[...] On peut constater [en tout cas], sans trop prétendre déterminer les causes du phénomène, que la promotion de la femme, dont l'Eglise eut certainement le mérite originel, aboutit au temps de l'amour courtois à renverser entièrement l'ordre des valeurs et à faire d'elle, être faible, désarmé, non plus la dépendance du guerrier mais l'objet de sa vénération. [...] »⁵. La « dame » occupe de fait une place toute nouvelle dans ce monde du 12^e siècle, celle de suzeraine par rapport à l'homme, comme l'explique Régine Pernoud : « L'essence même du lien féodal, liant Seigneur et vassal, était un engagement de fidélité réciproque, l'un offrant son aide, l'autre sa protection. Et c'est une semblable promesse qui lie le poète à sa dame. Celle-ci est pour lui « le Seigneur » ; il lui voue fidélité ; toute sa vie, tous ses actes, tous ses poèmes lui seront offerts en hommage. [...] La dame est donc pour lui la suzeraine ; il s'abandonne à sa volonté et trouvera toute sa joie à l'accomplir, dût-il en souffrir [...] Cette dame si haut placée dans l'esprit du poète inspire naturellement le respect. Mieux encore une sorte de crainte révérencielle [...] »⁶.

L'amour mystique et l'amour courtois se sont développés en tout cas à la même époque et ont souvent employé le même langage, sans qu'il soit possible de déterminer quelles influences réciproques ils ont eu l'un sur l'autre : « Il n'y a pas dans le Moyen Age chrétien d'une part l'amour divin, d'autre part l'amour humain, l'amour céleste et l'amour terrestre, l'amour spirituel et l'amour charnel, écrit Gustave Cohen, cité par Daniel Rops. Il y a l'amour dans toute sa complexité, moteur de vie »⁷. De fait, cette exaltation de la femme trouvait en Marie son modèle par excellence : « Au moment où défailaient toutes les amours de la terre, n'était-ce pas elle qui savait consoler les hommes, et leur donner un amour qui ne connaîtrait ni défaillance ni usure ? »⁸ Folquet de Marseille adressait ainsi ses stances à la Vierge, la dame par excellence. Saint Bernard fut quant à lui l'un des premiers à appeler Marie Notre Dame. « Il se tient pour homme lige de la Vierge, et la sert comme un vassal son suzerain »⁹, écrit Daniel Rops, qui précise : « Notre Dame est un terme d'amour courtois... De cette tâche d'éducation de l'amour qu'accomplit l'Eglise médiévale, le culte marial fut le couronnement »¹⁰.

⁵ Daniel ROPS, *Histoire de l'Eglise du Christ*, T.IV, *La cathédrale et la croisade*, 1965, p.259-261

⁶ Régine PERNOUD, *La femme au temps des cathédrales*, Stock, 1980, p.122

⁷ Idem, p.261

⁸ Idem

⁹ p.111

¹⁰ Idem

La lecture du Cantique dans ce contexte culturel, celle de saint Bernard notamment¹¹, a contribué à faire du cœur le symbole de l'amour, d'une part par l'insistance sur l'amour de Dieu pour le peuple choisi et d'autre part par la symbolisation par le cœur de l'amour de celui-ci pour son Créateur¹² : « Les blessures corporelles de son corps, écrit saint Bernard, ont mis à découvert le sanctuaire secret de son cœur et le grand mystère de sa bonté compatissante a été manifesté »¹³.

b) *La mystique du Cœur de Jésus au 17^e siècle*

Saint François de Sales et le Cantique des Cantiques

Né près d'Annecy en 1567, François de Sales fit ses études à Paris, chez les Jésuites, puis à la Sorbonne et les poursuivit à l'université de Padoue. Grâce au bénédictin de Cluny, Gilbert Générbart, il découvrit le Cantique des Cantiques, qui lui fit comprendre profondément l'amour de Dieu pour son peuple. « Ce fut une révélation pour François. Et dès lors, il ne put plus concevoir la vie spirituelle que comme une histoire d'amour, la plus belle des histoires d'amour »¹⁴. Mais il fut aussi profondément marqué par une crise de scrupules à la suite d'un cours sur la prédestination à la Sorbonne. D'une certaine façon, cette expérience douloureuse du rigorisme de son temps rejoint celle de Thérèse de Lisieux trois siècles plus tard, traumatisée elle aussi à cause de la prédication reçue lors de sa retraite de première communion. Cette manière de présenter la foi à l'université est si distante de la compréhension qu'il a déjà de l'amour de Dieu ! François sortira de cette crise terrible en faisant un acte d'abandon héroïque envers Dieu et en récitant le « Souvenez-vous »¹⁵. « Dans sa reconnaissance, notre jeune étudiant 'voue à Dieu et à la sainte Vierge sa virginité, en témoignage et en mémoire de quoi il s'obligea à réciter le chapelet tous les jours de sa vie' »¹⁶. Il est frappant de voir combien cet épisode de sa vie éclaire le destin spirituel du futur docteur de l'amour. L'enseignement qu'il donnera plus tard sur l'amour de Dieu, si proche des sources de la Révélation, est le fruit de sa victoire contre l'ange des ténèbres, qui se cachait probablement derrière cette tentation du désespoir¹⁷. Comme Thérèse plus tard, il redonnera à son temps marqué par le calvinisme et le rigorisme, le véritable visage du Père : avec sa simplicité bouleversante, Jean ne dit-il pas que « Dieu est amour » ?

Dans ce sens, la fondation en 1610 avec sainte Jeanne de Chantal (+1641) de l'Ordre de la Visitation, voué à « aider par prières et bons exemples la sainte Eglise et le salut du prochain », va marquer l'histoire de la spiritualité, et du Cœur de Jésus en particulier : c'est en effet dans un monastère de la Visitation qu'eurent lieu les apparitions du Cœur de Jésus à Marguerite-Marie. Saint François de Sales lui-même disait : « Vraiment notre petite congrégation est un ouvrage du Cœur de Jésus et de Marie. Le Sauveur mourant nous a enfantés par l'ouverture de

¹¹ Cf par exemple : « S'il y a quelqu'un qui est homme de désir, qui souhaite de mourir afin d'être avec le Christ, dont le désir est ardent, la soif brûlante, la pensée assidue, il recevra la visite du Verbe sous la forme de l'époux. A ce moment, il se sentira comme intérieurement serré dans les bras de la Sagesse et éprouvera qu'il est rempli de la suavité du saint amour. Alors le désir de son cœur sera satisfait bien qu'il soit encore voyageur en son corps ; mais ce ne sera que partiellement, pendant un moment et un court moment [...] ; SAINT BERNARD, *Sermon sur le Cantique XXXII*, cité par D.ROPS, op. cit., p.114

¹² « Pose moi comme un sceau sur ton cœur [...] car l'amour est fort comme la mort [...]ses traits sont des traits de feu ; une flamme de Yahvé »

¹³ SAINT BERNARD, *Sermon 61 sur le Cantique* cité par B. DE MARGERIE, *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus*, Mame, 1992, p.78

¹⁴ André RAVIER, *François de Sales, un sage et un saint*, Nouvelle Cité, 1985, p.26.

¹⁵ Ou le Salve Regina : les témoignages divergent

¹⁶ Chanoine VIDAL, *Aux sources de la joie*, Nouvelle Librairie de France, 1974, p.13

¹⁷ Cf RAVIER, op. cit., p.28

son Sacré Cœur ». Voulant, par rapport aux ordres anciens, ‘moins de rigueur pour le corps’ et ‘plus de douceur de cœur’, il désirait en effet que ses filles soient simplement évangéliques. Aussi les établit-il pour être « les admiratrices des deux plus chères vertus du Sacré Cœur du Verbe Incarné : la douceur et l’humilité qui sont la base et le fondement de leur Ordre et leur donne ce privilège et cette grâce incomparable de porter le nom de Filles du Cœur de Jésus ». Sainte Jeanne de Chantal disait, comme en écho : « Si les sœurs de la Visitation sont bien humbles et fidèles à Dieu, elles auront le Cœur de Jésus pour demeure et séjour en ce monde »¹⁸.

Marguerite-Marie

Les révélations du Cœur de Jésus à Marguerite-Marie au Monastère de la Visitation de Paray le Monial entre 1673 et 1675 s’inscrivent en effet dans le droit fil de la spiritualité de saint François de Sales, dont l’humble visitandine était profondément imprégnée. Ses lettres, plus que son *Autobiographie*, écrite sur commande, en témoignent : « Toute dévorée qu’elle fût elle-même de la soif d’union à son Epoux crucifié, écrit le P. Edouard Glotin, elle s’en va répétant à ses correspondantes le conseil salésien de « ne rien demander ni rien refuser »¹⁹. Seule doit compter la volonté de Dieu et l’amour que nous mettons à nous soumettre à son « bon plaisir », selon l’expression chère au fondateur qu’elle glose ainsi : « Abandon pour l’amour, abandon dans l’amour et tout à l’amour, sans plus de réserve » (VO4, 2, 701). « C’est bien évidemment l’ambiance salésienne de son monastère, souligne encore le P.Glotin, qui disposait providentiellement l’âme de Marguerite-Marie à recevoir de telles visions de ce qu’elle appelle « ce Cœur tout amour »²⁰.

Saint François de Sales n’avait-il pas choisi comme blason pour son ordre de représenter le cœur de la Visitandine percé de deux flèches, et entouré d’épines²¹, comme pour reprendre la symbolique nuptiale du Cantique des Cantiques ? Il est significatif que la première représentation du Cœur de Jésus dans le monastère de Paray, dont on ne sait pas si elle émane directement de Marguerite-Marie ou de ses sœurs, reprenne cette image en remplaçant le cœur de la Visitandine par celui de Jésus, couronné d’épines. Sainte Marguerite-Marie inculquera par ailleurs spécialement à ses novices visitandines la douceur et l’humilité du Cœur du Christ, recommandées par l’évêque d’Annecy pour ses sœurs, « en les pratiquant à leur égard »²².

L’expérience « d’échange des cœurs vécue par la sainte de Paray le 27 décembre 1673 a de ce point de vue une connotation éminemment nuptiale, tout à fait dans la ligne du Cantique et de saint Jean. Alors qu’un jour de saint Jean l’évangéliste, la religieuse prenait un temps de loisir devant le Saint Sacrement, Jésus, après l’avoir fait longtemps reposer sur son cœur, prit le cœur de Marguerite Marie, « qu’il mit ‘dans le sien adorable..., petit atome qui se consumait dans cette ardente fournaise [...] », Le retirant comme une flamme brûlante, il le lui rendit en disant : « Pour bien marquer que cette grâce n’est point une imagination, quoique j’aie refermé la plaie de ton côté, la douleur t’en restera pour toujours »²³.

Cette dimension nuptiale donne en quelque sorte un privilège aux Visitandines (comme plus largement aux femmes consacrées) pour comprendre l’amour du Cœur de Jésus. Dans la fameuse apparition du 2 juillet 1688, alors que la sainte adore le Saint Sacrement, la mission de l’ordre de la Visitation est confirmée et clarifiée. Jésus se manifeste à Marguerite-Marie dans

¹⁸ cité par l’abbé Pierre FRIES, in *Garde d’honneur du Sacré Cœur*, 2009, n°33, p.9

¹⁹ Cf les références données par le P. Edouard GLOTIN dans *La Bible du Cœur de Jésus*, Presses de la Renaissance, 2007, p.333

²⁰ Idem, p.335

²¹ Cf Edouard GLOTIN, *Voici ce Cœur qui nous a tant aimés*, Ed. de l’Emmanuel 2003, p.66

²² Edouard GLOTIN, *La Bible du Cœur de Jésus*, p.310

²³ Cité par G.GUITTON, op. cit., p.75

les flammes où il trône, avec sa plaie « qui jette des rayons si lumineux et si ardents que tout l'endroit en est éclairé et réchauffé »²⁴. D'un côté se tient la sainte Vierge et de l'autre saint François de Sales et le P.La Colombière, ainsi que les sœurs de la Visitation. Marie s'adresse alors aux visitandines et leur dit :

« Venez mes bien aimées filles, approchez-vous, car je veux vous rendre comme dépositaires de ce précieux trésor que le Divin Soleil de justice a formé dans la terre virginale de mon cœur où il a été caché neuf mois, après lesquels il s'est manifesté aux hommes qui, n'en connaissant pas le prix, l'ont méprisé ».

Alors montrant le Divin Cœur :

« Voilà, dit Marie, ce précieux trésor qui vous est particulièrement manifesté, par le tendre amour que mon Fils a pour votre institut qu'il regarde et aime comme son cher benjamin, et, pour cela, il veut avantager cette portion par-dessus les autres [...] »

Ainsi, l'ordre de la Visitation reçoit-il la mission de communiquer les richesses du Cœur de Jésus au monde.

La Vierge Marie cède ensuite la parole à saint François de Sales :

« O filles de bonne odeur, dit-il aux visitandines, venez puiser dans la source de bénédiction les eaux du salut, dont il s'est déjà fait un petit écoulement dans vos âmes par le ruisseau des constitutions qui en est sorti [...] ».

Les jésuites sont choisis quant à eux pour faire voir l'utilité et la valeur de la dévotion au Sacré Cœur. Marguerite-Marie précisera cependant à ce sujet :

« Notre bon père La Colombière a obtenu que la Très Sainte Compagnie de Jésus sera gratifiée, *après notre cher Institut*, de toutes les grâces et privilèges particuliers de cette dévotion au Sacré Cœur de notre Seigneur Jésus Christ »²⁵.

Il est intéressant de signaler que la petite *Thérèse de Lisieux* retrouvera elle-même spontanément deux siècles plus tard cette symbolique nuptiale et amoureuse, inspirée du Cantique des Cantiques, pour parler du Cœur de Jésus. A une époque où l'on comprenait le message de Paray de façon plutôt rigoriste, en insistant surtout sur la réparation à la justice de Dieu, Thérèse n'hésitera pas à dire : « Je ne vois pas le Sacré Cœur comme tout le monde, je pense que le cœur de mon époux est à moi seule comme le mien est à lui seul et je lui parle alors dans la délicieuse solitude de ce délicieux cœur à cœur en attendant de le contempler un jour face à face²⁶ ». La manifestation privilégiée de cet amour nuptial, Thérèse la trouve dans la réponse du ressuscité à la recherche passionnée de Marie Magdeleine : dans le « murmure de son nom »²⁷. Comme Thérèse d'Avila et François de Sales, cette spiritualité de l'amour nuptial du Cœur de Jésus la conduira à un zèle dévorant pour le salut des âmes, au point d'être déclarée patronne des missions !

b) Du coup, cette tradition du Cœur de Jésus éclaire d'une façon singulière ce que doit être l'amour de l'homme et de la femme

La plupart des exégètes voient aujourd'hui dans le Cantique des Cantiques l'évocation de l'amour nuptial d'un homme pour une femme. Cette interprétation a été adoptée par le pape

²⁴ Pierre FRIES, op. cit., p.4-5

²⁵ *Lettre à Mère de Saumaise*, juin 1689

²⁶ *Lettre*

à *Céline*, 14 octobre 1890, in *Œuvres complètes*, Cerf DDB, 2004, p.431

²⁷ Cf la *Prière au Sacré Cœur* de Jésus, op.cit., PN 23, p.690 et le commentaire du même ouvrage p.1373

Jean Paul II lui-même dans ses catéchèses sur la théologie du corps. Cependant, dans la grande tradition juive et chrétienne, le Cantique des Cantiques évoque d'abord non pas un amour humain, encore moins une hymne érotique, comme il peut en exister dans la littérature païenne, mais plutôt l'amour du Seigneur pour son peuple : « C'est étrange, mais c'est ainsi, témoigne André Chouraqui : pendant plus de deux millénaires, les juifs n'ont vu dans la Sulamite qu'un symbole, celui d'Israël ; dans le Roi, qu'une référence à Dieu ; *dans l'amour qui les unit, la révélation du mystère de l'amour divin.*²⁸ »

Je suis né dans une famille juive fidèle aux traditions d'Israël. Dès ma naissance, j'ai entendu chanter le Poème des poèmes sur les rythmes antiques qui ont inspiré le chant grégorien. Enfant, chaque vendredi, j'étais pénétré par la ferveur qui emplissait notre belle synagogue d'Aïn Temouchent, à l'office du soir, lorsqu'il débouchait sur la récitation du Poème, introductive des liturgies du Sabbat. Les hommes, les femmes, les enfants, chantaient ce texte ou l'écoutaient comme dans une extase. Il s'agissait bien d'un texte sacré, d'un chant transcendant. Jamais personne n'imaginait qu'il pût y avoir là quoi que ce soit d'obscène, de trivial, et même de charnel. [...] Tous chantaient avec amour ce Poème d'amour, sans que personne ait jamais pensé à le censurer ou à l'expurger [...] De ma vie entière, je n'ai jamais entendu de la bouche de ceux qui vivent dans l'intimité du Poème, une seule allusion complaisante relative à son contenu. Transparent, celui-ci était accueilli dans la transparence des cœurs purs. Il était compris par la référence à la Bible, à l'amour d'Adonaï pour la création, pour son peuple, pour chacune de ses créatures. Nous étions trop engagés dans le grand et puissant courant de la pensée hébraïque pour voir dans le Poème autre chose que le chant de l'amour absolu, sur les cimes des plus hautes révélations²⁹.

André Chouraqui

Reprenant cette interprétation spirituelle, les Pères de l'Eglise y ont vu l'amour du Christ pour son Eglise, manifesté au plus haut point dans son mystère pascal.

Le registre symbolique auquel fait si abondamment recours le chant des chants autorise probablement cette polyphonie : comme l'explique le Catéchisme de l'Eglise Catholique en effet, ce poème peut se lire comme « une expression unique de l'amour humain, en tant qu'il est reflet de l'amour de Dieu, amour « fort comme la mort » que les torrents d'eau ne peuvent éteindre » (CEC 1611). Quoiqu'il en soit, la Tradition interprétative d'Israël et de l'Eglise autorise cette lecture, sans que celle-ci s'oppose à la réception actuelle du texte. De même que la mystique a besoin de convoquer la Création, et en particulier les catégories nuptiales, pour pouvoir exprimer le mystère de l'union de l'homme et de Dieu, de même l'amour entre l'homme et la femme a besoin de la mystique pour découvrir toute la profondeur et l'exigence de l'appel que Dieu lui adresse. Au fond, c'est cette circularité entre Création et Rédemption que l'on retrouve dans le célèbre passage de Paul dans l'épître aux Ephésiens : « Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise [...] Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair : ce mystère est de grande portée ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Eglise » (Ep 5, 25.31-32).

Le récit des noces de Cana (Jn 2), montre quant à lui le lien intime qui unit cette transformation de la réalité du mariage en sacrement de l'union nuptiale du Christ et l'Epouse Israël (symbolisée par Marie) et *l'heure* du transpercement (Jn 19, 34). Du coup, le sacrement de

²⁸ A. CHOURAQUI, « Introduction au Poème des poèmes », *La Bible*, Paris, DDB, 1975, 27

²⁹ Idem

mariage apparaît, comme les autres sacrements, comme un don du *Cœur transpercé de Jésus*. La réalité naturelle de l'alliance matrimoniale (le vin ancien) devient *le vin nouveau* de l'Alliance nouvelle et éternelle (cf CEC 1617). Les époux reçoivent de s'aimer de l'amour même dont le Christ a aimé l'Eglise.

L'« échange des cœurs », qu'exprime le consentement matrimonial, signifie donc l'alliance du Christ et de l'Eglise (Ep 5, 32) et reçoit d'elle sa force. Les époux peuvent se donner totalement l'un à l'autre (Ep 5, 25) et devenir « un seul cœur », pour former une communauté de toute la vie « ordonnée par son caractère naturel au bien des conjoints ainsi qu'à la génération des enfants »³⁰. Ultimement, le lien conjugal prépare les Epoux aux noces éternelles (Ap 19, 8-9 ; 21, 2...), où le Cœur de l'Epoux s'unira à celui de chacun des élus dans la Jérusalem nouvelle.

Situer l'origine du sacrement de mariage dans le Cœur transpercé de Jésus invite les Epoux à aller puiser à cet amour nuptial de l'Epoux pour l'Epouse l'amour qui les fait vivre et leur donne de donner la vie.

C'est apprendre à imiter les vertus du Cœur de Jésus –la douceur et l'humilité (Mt 11, 29), la miséricorde (Jn 19, 34)- si nécessaires à la vie de famille et que Jésus nous communique dans les sacrements (en particulier la réconciliation et l'Eucharistie) :

« Vous donc les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, *d'humilité, de douceur*, de patience ; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement, si l'un a contre l'autre quelque sujet de plainte ; le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour. Et puis, par-dessus tout, la charité, en laquelle se noue la perfection. Avec cela, que la paix du Christ règne dans vos cœurs : tel est bien le terme de l'appel qui vous a rassemblés en un même Corps. Enfin, vivez dans l'action de grâces ! »³¹.

C'est se reconnaître « première Eglise »³² et imiter la sainte famille de Nazareth, modèle de toutes les familles, dont Jésus a été le centre.

Cette dévotion conduit à reconnaître dans le mariage un véritable chemin de sainteté, qui, sur le plan symbolique, exprime la vocation de tous les baptisés : entrer dans une relation nuptiale avec le Christ. C'est à cette réalité que les époux, comme tous les baptisés, sont appelés (Mt 22, 23-33). Ils en sont le signe visible sur la terre mais ultimement, c'est dans la *consécration baptismale* que s'origine cette mystique nuptiale. Les consacrés dans le célibat, qui reçoivent des époux chrétiens le symbole vivant de leur relation d'épousailles avec le Christ (Mt 19, 10-12) signifient à leur tour l'accomplissement eschatologique des noces chrétiennes dans le Royaume, où « l'on ne prend ni femme ni mari » (Mt 23, 30), parce que sont célébrées *les noces éternelles de l'Agneau avec son Epouse* (Ap 21, 9). Ainsi se comprend le sens ultime de la « quasi-consécration » que représente le mariage (*Gaudium et Spes* n°48). Toute vie chrétienne, qu'elle soit consacrée pour le Royaume (Mt 19, 10-12) ou vécue dans le don du mariage (1 Co 7, 7), voire dans une situation de solitude non choisie ou de séparation, a pour finalité ultime l'union à l'unique Epoux auquel le baptême nous a consacrés. En ce sens, le mariage chrétien

³⁰ CEC n° 1601

³¹ Colossiens 3, 12-15.

³² Selon l'expression de JEAN-PAUL II, reprise des Pères ; cf par exemple *Lettre aux familles*, 1994, n°13.

peut trouver dans la spiritualité du Cœur de Jésus non seulement l'enrichissement de l'amour conjugal, mais aussi l'approfondissement de ce qu'il symbolise et qui en est la source et la finalité ultime, l'amour nuptial du Christ pour son Eglise.

Ceci a été vécu de manière forte à travers l'histoire de la spiritualité du Cœur de Jésus, liée dès le départ à la dimension nuptiale, et donc aussi, de façon seconde, à la famille.

Les apparitions de Paray et la famille

Il y a dans les Promesses du Sacré Cœur à Marguerite Marie en faveur des personnes qui ont une vraie dévotion à son divin Cœur des grâces qui sont plus particulièrement destinées aux familles qui accueilleront cette dévotion:

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.
2. **Je mettrai la paix dans leur famille.**
3. Je les consolerais dans toutes leurs peines.
4. Je serai leur refuge assuré, pendant la vie, et surtout à la mort.
5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.
7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.
8. Les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection.
9. **Je bénirai même les maisons où l'image de mon Cœur sera exposée et honorée.**
10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.
11. Les personnes qui propageront cette dévotion, auront leur nom inscrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé.
12. Dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront neuf fois de suite, le premier vendredi du mois, la grâce de la pénitence finale.

Le Seigneur promet aussi de protéger et d'assister les familles qui seraient en quelque nécessité et qui s'adresseraient à lui avec confiance.

Ce lien entre famille et dévotion au Cœur de Jésus va être repris et développé au 20^e siècle par le P.Mateo, qu'on a appelé l'« Apôtre du Sacré-Cœur, fondateur de l'Adoration Nocturne et de l'Intronisation du Sacré-Cœur dans les familles », à qui le pape Benoit XV écrivit le 27 avril 1915³³ :

"Vous faites bien, cher Fils, en prenant en main la cause de la société humaine, d'exciter avant tout et de propager l'esprit chrétien dans les foyers domestiques, en établissant au sein de nos familles la charité de Jésus Christ pour qu'elle en soit comme la reine. En agissant ainsi, vous obéissez à Jésus-Christ lui-même qui a promis de répandre ses bienfaits sur les maisons où l'image de son Cœur serait exposée et honorée".

« Edouard Crawley Boewey, le futur père Mateo, était né le 18 novembre 1875, à Tingo, près d'Arequipa, au Pérou. Très tôt sa famille avait émigré au Chili, à Valparaiso où il fit ses études au collège des Pères de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie (Picpus). Sur ses instances répétées et malgré son jeune âge, tout juste 15 ans, il fut admis au noviciat. Il prit

³³ Les lignes qui suivent sur le P.Mateo sont prises sur le site de la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie (Picpus). Elles sont du P.André Mark

l'habit picpucien le 2 février 1891, à Los Perales, fit profession le 11 septembre 1892 à Valparaiso, et reçut l'ordination sacerdotale à Santiago le 17 décembre 1898.

Dès 1897, encore jeune étudiant à Valparaiso, il avait été frappé par une toile représentant le Sacré-Cœur. Celle-ci devait fournir au père Mateo le point de départ de son intuition fondamentale: pénétrer les structures sociales de l'esprit du Christ et de son évangile. Comment cela? Le moyen le plus adapté lui semblait être d'apprendre aux familles à vivre avec le Christ. Et le signe concret de leur appartenance à la personne de Jésus, ce serait l'intronisation solennelle d'une image du Sacré-Cœur au centre de la demeure.

De 1898 à 1907, les contacts nombreux qu'il eut comme professeur avec les jeunes et leurs parents, lui firent découvrir l'importance de la famille, cellule constitutive de la société et de l'Église. Devant l'ampleur que prit son apostolat d'une part, et la pénurie de prêtres d'autre part, il s'était tourné résolument vers les fidèles, non pas simplement pour distribuer images et tracts, mais pour préparer les familles à reconnaître le Sacré-Cœur comme le Roi de leur foyer et de leur activité professionnelle. Lors d'un terrible tremblement de terre en août 1906, ce réseau d'apostolat s'était transformé en réseau de secours. Mais sa santé ébranlée, lui imposait un repos qu'il vint chercher en Europe.

Débarqué à Gênes dans les premiers jours d'avril 1907, il s'était rendu à Rome mais n'eut pas le bonheur d'y voir le pape. Le 28 avril, il arrivait à Braine-le-Comte, en Belgique. C'est là, après son expulsion hors de la maison-mère de la Congrégation dans le quartier de Picpus à Paris, que se trouvait le Supérieur général de la Congrégation. Celui-ci approuva pleinement l'action que le père Mateo comptait mener non seulement auprès des jeunes mais surtout auprès des familles.

Parti à Rome en juin 1907, le père Mateo Crawley Boewey était reçu en audience par le pape Pie X, à qui il venait présenter l'Intronisation. Lorsqu'il demanda au Saint Père de lui permettre de consacrer sa vie à cette croisade d'amour, celui-ci avait répondu: *"Non, mon fils, je ne vous le permets pas, je vous le commande. Je vous l'ordonne; consacrez-y toute votre vie"...*



Le 24 août de cette même année, le voici à Paray-le-Monial, si important pour la fondation de l'œuvre de l'intronisation du Sacré-Cœur. Entré dans la chapelle des apparitions, il s'était agenouillé près de la châsse de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, canonisé en 1920. Deux sœurs tourières l'avaient vu entrer. Il était maigre, très pâle et se tenant à peine debout. Mais lorsqu'après avoir prié il s'était relevé, il s'était senti complètement guéri, entièrement transformé. Ce qui s'était passé, le père Mateo nous en a livré quelque chose dans l'introduction de son livre "Jésus, Roi d'Amour".

A peine est-il agenouillé dans la chapelle des apparitions et a-t-il formulé sa prière, qu'il se sent bouleversé dans tout son être. Il est guéri. Ce qu'il éprouva ne peut se décrire; on devine

seulement qu'à cet instant il dut être frappé au cœur d'une autre blessure, toute d'amour celle-là. Car le soir même pendant qu'il faisait l'Heure Sainte, il recevait du Sacré-Cœur, avec le noble projet de lui conquérir le monde famille par famille, tout le plan de l'Intronisation, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui dans l'univers entier. Avant de quitter Paray, il fit apposer une plaque commémorative au-dessus de la porte de la chapelle. Le texte était daté du 1er septembre 1907 et portait le nom de Mateo Crawley Boewey:

"Voici le sanctuaire de l'Amour divin; voici la source intarissable de la vie. Puisque nous sommes allés au Cœur de Jésus, il nous est bon d'être ici. Voici la porte mystérieuse par laquelle on arrive au Paradis de votre Cœur de Roi, de Frère et d'Ami, ô très miséricordieux Jésus. Dans ce ciel, vous avez déjà inscrit nos noms avec des caractères ineffaçables. Faites que, cachés dans cette blessure intime, nous soyons unis à Vous éternellement en vie de sainteté, en soif de votre gloire, en amour de réparation. Vive le Cœur sacré de Jésus! Que son Règne arrive !

Le père Mateo figure dans la fresque de la Chapelle de la Visitation à Paray-le-Monial, aux côtés de la Vierge Marie, saint Paul, saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal.

Retourné au Chili en mars 1908, le père Mateo Crawley Boewey eut la joie de voir l'Archevêque de Santiago donner une première approbation à son œuvre. Aussitôt tracts et lettres partirent de tous côtés.

Mais l'Amérique ne suffit pas à son zèle. Après le Chili, le Pérou, l'Argentine, et l'Uruguay, il revint en Europe en 1914: il la parcourra pendant vingt années. Rien ne l'arrêtera, ni la méfiance, ni la tiédeur, ni les langues. Il savait en effet utiliser le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien, le portugais et s'adapter aux auditoires les plus divers.

Des invitations venaient maintenant de tous les points du monde, d'Afrique, d'Océanie, d'Asie, invitations trop dispersées pour recevoir



satisfaction.

Mais voici qu'en 1935 vint d'Extrême Orient une lettre signée par douze vicaires apostoliques. Consulté, le Pape Pie XI encouragea le père Météo, qui avait alors 60 ans, et le constitua missionnaire des missionnaires.

Ce fut alors, six ans durant, une extraordinaire randonnée à travers les pays sud asiatiques. Il parcourut le Japon, la Corée, la Mandchourie; à diverses reprises les Iles Philippines. En Chine, il prêcha à Shanghai, à Hong-Kong, à Canton, à Macao. En Indochine, on le vit à Hanoï, à Dalat, à Saigon, à Hué. Il gagna la Malaisie, Banka, Penang et Ceylan, puis aborda aux Indes.

En mars 1940, il se dirigeait vers l'Océanie; il prêcha aux îles Hawaï avant de gagner l'Amérique. Là il poursuivit son apostolat, d'abord aux Etats Unis puis au Canada. Ce fut dans ce dernier pays que la maladie vint mettre fin à l'apostolat actif du père Mateo en 1947: elle durera

13

ans.

Le 13 février 1956, le père Mateo Crawley Boewey regagnait Valparaiso, le berceau de son œuvre. La leucémie aura raison du vaillant prédicateur. Le 4 mai 1960, le malade recevait les derniers sacrements et s'éteignait doucement, devant toute la communauté en prière.

En quittant ce monde, le père Mateo laissait à sa famille religieuse une œuvre qui répondait pleinement à l'idéal que lui avaient proposé ses fondateurs, Pierre Coudrin et Henriette Aymer de la Chevalerie. Ceux-ci en effet, avaient voulu que leurs enfants, religieux et religieuses, fussent totalement consacrés au service des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, promettant de *"faire tous les efforts qui dépendent d'eux pour propager la vraie dévotion envers le Sacré-Cœur de Jésus et le Cœur immaculé de Marie, suivant que cette dévotion est approuvée par le Saint-Siège apostolique"*.

"Conquérir le monde entier à la Royauté du Cœur de Jésus, famille par famille": tel aura été le programme de ce grand apôtre du Sacré-Cœur. Pour le réaliser, le père Mateo était parti de la famille pour atteindre par elle les individus qui la composent et la Société dont elle est l'élément constitutif. Il ne s'arrêtait donc pas à la famille considérée comme un groupement privé et fermé, mais il prenait le foyer dans sa portée sociale, visant à faire, de chaque foyer, une pierre vivante dans la construction d'une société qui réponde au projet que depuis les origines Dieu nourrit pour elle.

L'Intronisation du Sacré-Cœur a montré en son temps, par son étonnante expansion dans le monde, qu'elle était un des moyens de contribuer *"au renouveau de la vie personnelle de chacun, de la vie familiale, de la vie publique et sociale"*.

Ce renouveau, que le Pape Paul VI indiquait comme *"l'unique objectif du concile récemment clôturé"* (Bulle du 7 décembre 1965), n'a rien perdu de son urgence. Qui dira en effet que notre société n'a pas besoin d'entendre le message d'amour, de miséricorde et de confiance qui ne cesse de jaillir du Cœur du Christ? Manquera-t-il de témoins et de porte-paroles de cette bonne Nouvelle alors que nous rendons grâce à Dieu pour le don fait à l'église et au monde de cette inspiration reçue voici 100 ans par le Père Mateo? »³⁴

Dans le prolongement du P.Mateo, Jean-Paul II et Mère Térésa à Paray

En 1986, en présence des membres de la communauté de l'Emmanuel venus, avec 100 000 pèlerins, participer à la messe qu'il célébrait au Moulins Liron, le pape Jean Paul II reprenait en substance le message du P.Mateo, dans un langage renouvelé, plus adapté à notre époque (cf la citation plus haut).

Mère Térésa, quelques mois avant le pape polonais, enseignait, quant à elle, à Paray également : « Il est très important que vous consacriez vos familles au Sacré Cœur. Dites souvent dans la journée : 'Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous...Cœur Sacré de Jésus, je vous aime...gardez ma famille dans votre Cœur'. Alors vous serez un seul cœur plein d'amour et rien ni personne ne vous séparera les uns des autres. Cette unité sera comme celle de la famille de Nazareth » (Mère Térésa, Paray le Monial, août 1986).

³⁴ P.André MARCK, *Site internet des Congrégations des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie*, (Picpus)

C) Comment vivre cette grâce de la consécration et de l'intronisation ?

1- Rappel sur la notion de consécration

a) *Consécration baptismale*

La consécration personnelle est, selon Pie XI, « parmi toutes les pratiques se référant au culte du Sacré-Cœur, [...] sans conteste la principale d'entre elles »³⁵. Il est donc important de mieux comprendre le sens de cette *consécration au Cœur de Jésus*, et en particulier son lien avec le *baptême*, d'autant plus que cette pratique retrouve aujourd'hui un regain d'intérêt dans des lieux de pèlerinage comme Paray le Monial.

Définition

Au sens étymologique, consacrer est « l'acte de rendre sacrée une personne ou une chose ». Dans les religions « évoluées », la notion de consécration signifie une appartenance totale à Dieu. Au sens strict en effet, on ne peut se consacrer qu'à Dieu : Lui seul est Saint (Is 6), Lui Seul est Créateur. A lui seul, nous appartenons comme créatures et nous lui devons tout à chaque instant. Dans ce sens, consacrer signifie « donner à Dieu ».

« Etymologiquement, écrit le P. de Finance, 'sacrifier', 'sacrum facere', en serait le synonyme : 'l'homme lui-même, consacré au nom de Dieu et donné à Dieu, est un sacrifice en tant qu'il meurt au monde pour vivre à Dieu'³⁶. 'Je me consacre, dit-il. Autrement dit, je m'offre comme une très pure victime d'agréable odeur. En effet, ce qui était consacré, ce qu'on appelait sacré ou saint, selon la loi, c'était ce qui était apporté à l'autel'³⁷ »³⁸.

On peut remarquer avec cet auteur que dans la notion de sacrifice est incluse l'idée de la perte de l'objet que l'on offre, tandis que la notion de consécration souligne en positif l'ennoblissement de la personne ou de la chose consacrée³⁹ :

« La consécration possède comme note spécifique d'être l'acte par lequel on se donne de façon totale, exclusive, irrévocable à Dieu, de sorte qu'on cesse d'appartenir au domaine profane pour entrer dans la sphère du divin et du sacré. L'existence d'un droit antérieur de la part de la divinité n'empêche pas que cette donation soit libre »⁴⁰.

³⁵ PIE XI, *Miserentissimus Redemptor*, 1928.

³⁶ SAINT AUGUSTIN, *De Civitate Dei*, lib.10, c.6, PL 41, 283.

³⁷ CYRILLE D'ALEXANDRIE, in *Jo* 4,2.

³⁸ P. DE FINANCE, *art. Consécration*, Dictionnaire de Spiritualité, Beauchesne, Paris 1953, Tome II, col.1576.

³⁹ P. DE FINANCE, *idem*

⁴⁰ DE BECKER, *L'objet du culte du Sacré-Cœur...*, op. cit., p. 258.

D'une certaine façon, *Dieu seul peut consacrer*, en tant qu'Il nous communique sa vie. Lui seul peut faire entrer sa créature, dans la mesure où celle-ci s'offre à lui, dans l'ordre de sa sainteté. L'homme ne peut pas se consacrer soi-même, mais seulement *se disposer à la consécration*, en se remettant à Dieu. Cet engagement peut même avoir un caractère sacré et irrévocable. Mais la consécration est avant tout œuvre de Dieu : « Consacre les dans la Vérité » (Jn 17, 17). Le Concile l'a rappelé :

« Les baptisés, [...] par la régénération et l'onction du Saint Esprit » *sont consacrés* (« consecratur ») par la régénération (baptême) et l'onction du Saint Esprit (confirmation) pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint pour offrir, par toutes les activités du chrétien, autant de sacrifices spirituels et proclamer les merveilles de Celui qui des ténèbres les a appelés à son admirable lumière »⁴¹.

Ou encore, à propos de la vie des conseils évangéliques :

« Par les vœux [...], le fidèle du Christ s'oblige à la pratique des trois conseils [...] : il se livre entièrement à Dieu, aimé par dessus tout, pour être *ordonné* (« referatur ») au service du Seigneur et à son honneur à un titre nouveau et particulier. Le baptême l'avait déjà fait mourir au péché et *consacré* à Dieu (« Deo sacratus »), mais pour pouvoir recueillir en plus grande abondance les fruits de la grâce baptismale [...], il est *consacré* (« consecratur ») plus intimement au service divin »⁴².

Le « passif divin » utilisé dans les verbes exprimant la consécration indique qu'il s'agit bien de l'œuvre de Dieu en sa créature. Les consécrationes certes sont diverses : consécration des rois, des prophètes et des prêtres dans l'Ancien Testament, consécration du Christ, consécration liées au baptême, à la confirmation, à l'Eucharistie, à l'ordre, à la vie des conseils dans le temps de l'Eglise. Mais au-delà des différences spécifiques, il y a une réalité commune qui est *la prise de possession par Dieu*.

La *consécration baptismale*, commune à tous les fidèles comme l'a rappelé le Concile⁴³, est la consécration fondamentale sur laquelle, dans la vie chrétienne, reposent toutes les autres. Elle rappelle *le sens fondamental de toute vie humaine*, mais bien sûr plus particulièrement *de toute vie baptismale*, de participer à la consécration du Verbe Incarné au Père, dans l'Esprit Saint, consécration qui lui permet d'effectuer son retour vers le Père (Jn 1, 18) et de nous y entraîner à sa suite.

Sens de la consécration au Cœur de Jésus vécue par Marguerite Marie

Sainte Marguerite-Marie (+1690) et saint Claude la Colombière (+1682) se sont l'un et l'autre consacrés au Sacré-Cœur par une donation totale de tout l'être. Le Seigneur, dans son apparition de 1675 n'avait certes réclamé aucune consécration à la sainte de Paray, mais celle-ci était héritière en cela de son siècle, celui de Bérulle. Jésus lui-même ratifiera d'ailleurs en quelque sorte ce choix en inspirant à la visitandine telle ou telle formule et en réclamant en 1689 la

⁴¹ LG 10

⁴² LG 44

⁴³ *Lumen Gentium* 10 et 44, précités ; cf aussi *Perfectae Caritatis*, 5 : La consécration liée aux conseils « s'enracine intimement dans la consécration du baptême et l'exprime avec plus de plénitude ».

consécration de Louis XIV et de la Cour. A son tour, Marguerite-Marie conseillera à ses novices et à ses correspondants de se donner totalement au Sacré-Cœur. La première fête du Sacré-Cœur célébrée à Paray le 20 juillet 1685 avait pour acte principal la consécration.

La consécration ne peut pas ne pas comporter une certaine participation à la Croix : « On ne peut aimer sans souffrir » (L.54). Dans ce chemin, Dieu pourvoit à tout : « Tu ne manqueras de secours que lorsque mon Cœur manquera de puissance » ; « Tu auras souvent besoin de reprendre haleine et repos dans mon Sacré Cœur »⁴⁴.

Claude La Colombière va écrire lui aussi une prière de consécration pendant son séjour à Londres :

« .. Pour réparation de tant d'outrages et de si cruelles ingrattitudes, o très adorable et très aimable Cœur de mon aimable Jésus, et pour éviter autant qu'il est en mon pouvoir de tomber dans un semblable malheur, je vous offre mon cœur, avec tous les mouvements dont il est capable, je me donne tout entier à vous [...]. Sacré Cœur de Jésus, apprenez-moi le parfait oubli de moi-même, puisque c'est la seule voie par où l'on peut entrer en vous [...]. Enseignez-moi ce que je dois faire pour parvenir à la pureté de votre amour, duquel vous m'avez inspiré le désir [...]. Faites en moi votre volonté, Seigneur ; je m'y oppose, je le sens bien, mais je veux ne pas m'y opposer. C'est à vous de tout faire, divin Cœur de Jésus-Christ ».

La suite de la dévotion au Cœur de Jésus va amplifier ce mouvement de consécration⁴⁵. Le Concile va en donner en quelque sorte le fondement théologique.

Le Concile Vatican II : la redécouverte du baptême comme consécration

Avec le Concile Vatican II va être souligné à nouveau avec force que toute la vie chrétienne est fondamentalement une *vie consacrée à Dieu*, en particulier pour les membres du peuple de Dieu que sont les laïcs :

« Les laïcs en vertu de leur consécration au Christ et de l'onction de l'Esprit Saint, reçoivent la vocation admirable et les moyens qui permettent à l'esprit de produire en eux des fruits toujours plus abondants. En effet, toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient 'offrande spirituelle, agréable à Dieu par Jésus Christ' (1 P 2, 5), et dans la célébration eucharistique, ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps du Seigneur pour être offertes en toute piété au Père. C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu dans la sainteté de leur vie un culte d'adoration »⁴⁶.

Au cœur de l'Eglise, la *vie consacrée* manifeste plus intimement la consécration baptismale et est associée en même temps à la mission de l'Eglise :

« Livré à Dieu suprêmement aimé, celui que le baptême avait déjà voué à Lui se trouve [...] consacré plus intimement au service divin et dédié au bien de l'Eglise... »⁴⁷.

⁴⁴ Jean LADAME, *Les faits mystiques de Paray le Monial*, Ed. Résiac, Montsûrs, 1991, p. 143.

⁴⁵ Nous suivons ici la présentation de B. DE MARGERIE, *Histoire doctrinale du culte envers le Cœur de Jésus*, Saint-Paul, Paris, 1995, p. 32-54.

⁴⁶ LG 34, CEC 901

⁴⁷ CIC c.783

Ce qui est nouveau après le Concile, c'est précisément l'émergence de communautés où la vie consacrée est vécue en communion étroite avec la consécration des autres baptisés, notamment sous la forme de la vie laïque consacrée :

« Les laïcs consacrés entendent [...] conserver et consolider leur lien avec le titre de « laïc », dans la mesure où ils veulent être et s'affirmer membres du peuple de Dieu, conformément à l'origine du terme 'laïc' (de « laos » peuple), et apporter le témoignage de leur appartenance sans se couper de leurs frères, pas même dans la vie civile »⁴⁸.

Mais parallèlement, on perçoit un renouvellement des mouvements de *consécration baptismale* sous la forme de *consécrations au Cœur de Jésus, ou de consécrations faites à Jésus par les mains de Marie dans la ligne de saint Louis Marie Grignion de Montfort*. La consécration au Cœur de Jésus fait ainsi partie sous des formes renouvelées, de la *réponse d'amour du chrétien d'aujourd'hui*, comme de celui d'hier, ainsi que l'a bien expliqué le P.Kolvenbach le 2 juillet 1988, dans sa lettre adressée aux pères de la Compagnie de Jésus. A propos de la 23^e congrégation générale, qui en 1883 accepta solennellement, au nom de tout le corps apostolique de la Compagnie de Jésus la « très douce mission » de propager le culte du Sacré-Cœur, il écrit :

« C'est l'époque des grandes consécrations publiques, célébrées dans un contexte de chrétienté, par lesquelles l'Eglise s'efforce de ranimer chez tous les baptisés la ferveur et le zèle et de 'promouvoir par tous les moyens à sa disposition, la dévotion au Sacré-Cœur'. Au-delà d'une certaine inflation verbale et d'une pompe cérémonieuse, 'se consacrer', c'est reconnaître solennellement et comme corps apostolique le mystère du Côté entrouvert. Consciente d'être née de la blessure du Christ, l'Eglise entonne un chant de louange et de reconnaissance. C'est dans cet esprit que la compagnie elle aussi, s'offre pour 'être consacrée dans la vérité qu'est le cœur de Jésus'. Les mots peuvent changer : peu importe en effet, si l'homme préfère se livrer ou faire 'le don de soi-même' ; la réalité restera toujours celle d'un 'sume et suscipe', demandant d'être 'mis avec le Fils' [...] L'œuvre de la réparation, la civilisation de l'amour, exige des consacrés qui se laissent faire sous la mouvance de l'Esprit, ouverts à l'imprévisibilité et à la gratuité de la réponse humaine à l'amour du cœur du Créateur et du Rédempteur [...]. Ils se consacrent à cause de l'amour de son Cœur. C'est à cause de sa consécration pour nous que chacun se consume en sa consécration amoureuse pour le Royaume. Et en dehors de cette perspective d'amour, il faut avouer que le cœur n'y est pas »⁴⁹.

Ainsi, la consécration fondamentale du chrétien est son *baptême*, par lequel Dieu a pris possession de lui une fois pour toutes. Elle le fait participer à la consécration fondamentale du Christ. Le *caractère*, empreinte de cette consécration, le dispose à recevoir la vie divine. Néanmoins, c'est l'effort de toute notre vie que d'avoir à réaliser cette consécration du baptême tout au long du temps et dans tout l'être. C'est le sens des consécrations que nous faisons dans notre vie (vie consacrée, consécration au Sacré Cœur...).

b) *La consécration des familles*

⁴⁸ *Ens. VII, 2, 1984, 290*

⁴⁹ *Conférence du P.Général, P.H.Kolvenbach, aux jésuites, dans Prier et Servir, Direction générale de l'Apostolat de la prière, Rome, oct. /décembre 1988, p.299.*

Le sacrement de mariage lui-même apparaît comme une consécration, aux dires du Concile Vatican II. Ces textes de *Gaudium et Spes* sont importants et il faut les lire en entier.

"Les actes qui réalisent l'union intime et chaste des époux sont des actes honnêtes et dignes. Vécus d'une manière vraiment humaine, ils signifient et favorisent le don réciproque par lequel les époux s'enrichissent tous les deux dans la joie et la reconnaissance. Cet amour, ratifié par un engagement mutuel et par-dessus tout *consacré* par le sacrement du Christ, demeure indissolublement fidèle, de corps et de pensée, pour le meilleur et pour le pire" (G & S 49, Chapitre consacré à "L'amour conjugal").

"Le Christ Seigneur a comblé de bénédictions cet amour aux multiples aspects, issu de la source divine de la charité, et constitué à l'image de son union avec l'Église... C'est pourquoi les époux chrétiens pour accomplir dignement les devoirs de leur état sont fortifiés, *comme consacrés*, par un sacrement spécial. En accomplissant leur mission conjugale et familiale avec la force de ce sacrement, pénétrés de l'Esprit du Christ qui imprègne toute leur vie de foi, d'espérance et de charité, ils parviennent de plus en plus à leur perfection personnelle et à leur sanctification mutuelle. C'est ainsi qu'ensemble ils contribuent à la Gloire de Dieu" (G & S, 48 § 2).

« L'exigence est grande en effet, commente Georgette Blaquièrre. Que demande Paul ? "Aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle" (Ép. 5,25). L'amour de l'époux est appelé à aller jusqu'au bout de la fidélité, jusqu'au bout du don de soi, jusqu'à la mort, comme le Christ.

L'exigence est absolue, la fidélité n'est pas seulement matérielle, mais aussi spirituelle, elle est du corps, mais aussi du regard, de l'imagination et du cœur. Déjà le prophète Malachie en avait fait pressentir les exigences : "Vous couvrez de larmes l'autel du Seigneur, avec lamentations et gémissements, parce qu'il se refuse à se pencher sur votre offrande et vous dites : "Pourquoi ?" C'est que le Seigneur est témoin entre toi et la femme de ta jeunesse envers qui tu t'es montré infidèle, bien qu'elle fût ta compagne et la femme de ton alliance... Respect donc à votre vie, et envers la femme de ta jeunesse ne sois point infidèle ! Car je hais la répudiation, dit le Seigneur..." (Mt, 2, 13-16).

Jésus en élargit encore le champ en des paroles sans ambiguïté : "Quiconque regarde une femme avec désir a déjà commis l'adultère en son cœur" (Mt 5, 28). On comprend que les apôtres aient reculé : "Si telle est la condition de l'homme envers la femme, il vaut mieux ne pas se marier" (Mt. 19,10).

Paul va porter cette exigence au plus haut degré "à cause du Christ". Il développe Gn 2 au long d'une contemplation qu'on dirait attendrie de l'amour du Christ pour l'Église. "Le Christ voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride, ... mais sainte et immaculée. De la même façon, les maris doivent aimer leur femme, comme leur propre chair... Nul n'a jamais haï sa proche chair, on la nourrit au contraire et on en prend bien soin. C'est justement ce que le Christ fait pour l'Église... "L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, les deux ne feront qu'une seule chair". Ce mystère est grand, car il s'applique au Christ et à l'Église.

Ainsi, dans tous les domaines, devant les exigences de l'amour, l'un et l'autre sont appelés, chacun par son chemin, à une conversion radicale. A la fin de la méditation du ch. 5 des Éphésiens, Paul conclut: "Que chacun aime sa femme comme soi-même, et que la femme respecte son mari" (Ép. 5,33). En balance, nous entendons les paroles de Pierre : "Donnez à vos femmes leur part d'honneur, comme cohéritière de la grâce de vie" (1 P, 3,7) »

Voilà vers quoi nous conduit l'accueil de la "consécration" de l'amour dans le sacrement de mariage. Ce n'est pas une voie de facilité et il n'est pas trop d'une vie pour en percevoir un peu

mieux les enjeux et la grâce. Le mariage est ici-bas un chemin d'initiation au mystère du Royaume de Dieu, c'est-à-dire à un mystère nuptial, celui de l'union avec le Christ. Le sacrement de mariage nous entraîne sur un chemin d'apprentissage de l'amour dans le don total de soi, la tendresse et le respect, au ras de la vie quotidienne. Chacun est appelé à "prendre soin" de l'autre, l'homme respectant et prenant soin de la vocation de sa femme, la femme prenant soin et respectant la vocation de son mari »⁵⁰.

Quelles conséquences cela a-t-il pour la vie du couple et de la famille ?

Consacrer sa famille au Cœur de Jésus implique de vivre de la spiritualité du Cœur de Jésus, et de donner au Christ la première place dans le foyer : prière en famille, en couple, prière personnelle, messe, réconciliation, amour fraternel, douceur, humilité (cf l'enseignement de saint François de Sales dans *l'Introduction à la vie dévote*), accueil du plus pauvre, compassion, évangélisation de proximité. Eventuellement heure sainte une fois par mois, comme le proposait le P.Mateo. La famille est vraiment l'église domestique, le berceau de la civilisation de l'amour.

Vécue dans la fidélité, cette consécration conduit progressivement à l'échange des cœurs, où les deux cœurs des époux n'en font plus qu'un dans le Cœur de Jésus, selon la progression de ce que Blaise Arminjon appelle les « saisons de l'amour » (depuis l'hiver de la pénitence à l'automne des fruits, qui s'accomplit finalement dans l'arrière-saison de « l'été indien », d'une existence transfigurée par l'amour qui est déjà sur cette terre l'anticipation du Royaume vécu selon l'esprit des Béatitudes).

Conclusion : cette spiritualité du Cœur de Jésus, vécue au cœur de la vie de famille, est la source d'une grande fécondité spirituelle des couples et des familles. Elle est aussi un refuge et un rempart pour la famille en ces temps où celle-ci est tant attaquée, notamment en ce qui concerne l'éducation des enfants mais aussi la fidélité conjugale. Elle est surtout un moyen de découvrir en quoi le sacrement de mariage peut être une véritable voie de sainteté, comme en témoignent les béatifications de couples faites par Jean Paul II et Benoît XVI. Comme dans l'évangile de la pauvre veuve, Jésus sait voir au-delà des apparences le don consenti par tant de familles pour lui rester fidèles et même se donner pour l'Eglise, par exemple en allant adorer la nuit malgré la fatigue de la journée, ou en se rendant disponibles pour la mission. A travers l'intronisation du Cœur de Jésus dans les familles, c'est au fond reconnaître en la sainte famille, et en particulier en Marie et Joseph le modèle de toute famille. C'est Jésus qui a été le centre de la famille de Nazareth, c'est même Lui qui a confirmé Marie et Joseph dans leur vocation au mariage et à la parentalité. Confions au Cœur de Jésus toutes les familles du monde entier et demandons-Lui de saintes familles qui seront autant de lumières, d'oasis pour ce monde où la charité se refroidit dans les cœurs.

⁵⁰ Georgette Blaquièrre, in www.diaconat.cef.fr/.../021_Comment%20vivre%20ordre%20et%20...